

A la recherche d'une atmosphère perdue

Antonello Tolve

Modèle d'une autre réalité possible. Modèle de relations interpersonnelles. Modèle de rapprochement à l'Autre et à d'autres civilisations par la médiation de stratégies de communication de diverses origines et en plusieurs langues.

L'MAR9A, première exposition personnelle de Younes Baba-Ali (1986) installée à la VOICE gallery pose des questions qui traversent la condition humaine contemporaine pour comprendre, sous des angles variés, la complexité du polycentrisme planétaire.

Le multiculturalisme, le partage des espaces cohabités, les seuils identitaires actuels, le concept de post ethnie, et celui, tout aussi central de pluralité. De « *l'être singulier pluriel* », suggérerait Jean Luc Nancy. Certaines des pistes utilisées par Younes Baba-Ali pour construire un discours de réappropriation du réel, recueillies en observation participante, sont aux carrefours de disciplines et mettent l'accent sur la diversité des sens que l'on peut donner à la vie sociale. On parle là d'engagements, de posture socio-anthropologique, d'analyses logiques nécessaires mobilisées dans l'élaboration des œuvres pour construire de nouveaux mondes, de nouvelles pistes d'interprétation et de lecture.

La réalité, dans toutes ses diverses déclinaisons, est un centre de gravité pour l'artiste, une plateforme d'où partir pour concevoir des actions publiques et privées qui court-circuitent les lieux communs. Pour éprouver, d'un point de vue analytique, l'espace de la vie. Pour se projeter au delà des apparences. Pour perforer le regard du spectateur et l'introduire à l'intérieur d'un scénario linguistique (objectal et comportemental) qui fait l'éloge de la différence et modifie la substance du monde.

Poussé par l'idée de mettre en relation deux saluts phonétiquement ressemblants (Salam Aleikoum et Shalom Alekhem), Younes Baba-Ali met l'accent sur la difformité perceptible dans une culture qui a bifurqué, liée au passé et au présent, à l'archaïque et au contemporain.

« Shalom Aleikoum » (2013) suit cette ligne réflexive, cet esprit qui vise à installer sur l'échiquier de la vie un sentiment du commun.

« Barrier » (2013), est, d'une autre facture, prélevé directement sur la réalité, une réflexion sur le capitalisme et son rapport à l'économie marocaine, dominée par une culture qui incline à l'habileté manuelle et repose sur le primat économique de l'artisanat.

Sous le signe de la décontextualisation, de la déconstruction de l'objet familier, « Kamikaze » (2013), dernière étape de l'œuvre présentée, met en évidence l'absence de sécurité, la négligence de l'homme confronté à des objets quotidiens dont l'usage est un péril constant. Emblème de l'absence de sécurité, l'œuvre (une charrette portant des bonbonnes de gaz abimées par le temps) est métaphore d'incurie, mais aussi une provocation face à une paranoïa planétaire qui voit du terrorisme et des attentats partout.

« Hymne marocain », ainsi que « Pulizia », le logo de la Police italienne détourné, représentent l'étape ultérieure d'un voyage esthétique qui prend place dans la trame dense de la vie pour trouver une réponse, ouvrir des pistes de réflexion, indiquer des chemins utiles à réformer le monde.

L'mar9a en darija (arabe dialectal marocain) c'est la sauce, le « fond de sauce » de presque tous les plats de base dans la cuisine marocaine. Par extension, « la sauce » est aussi l'essence des choses. Métaphoriquement, l'marka est aussi l'énergie, le jus, l'atmosphère.

AT Je voudrais ouvrir cette discussion (notre réflexion plaisamment polyphonique) en partant du concept même de « conversation », (lequel signifie aller ensemble, prendre la même direction, s'aider, s'unir pour promouvoir une action) qui ouvre la route à toute une série de figures lumineuses. Une série de thèmes attachés de près ou de loin à l'idée de différence, d'identité, d'altérité, à la pluralité, l'accueil et la coexistence, au partage et à l'entrelacement, au colloque des cultures, à la *communitas* (communauté) et aux différentes sociétés. Attaché en somme à un discours sur les variétés de la civilisation humaine. Je suis sûr que l'artiste par ce discours, parcourant les vastes contrées de ce débat contemporain, cherche à sensibiliser le peuple, dénoncer les injustices, et revenir à une nécessaire pensée critique du rapport au monde.

YBA J'oriente mon regard critique sur des expériences et des problématiques quotidiennes, pas toujours dans l'intention de les dénoncer de manière frontale. En exploitant les failles et défaillances qui m'interpellent, je pose des questions ouvertes. Des questions que je renvoie aux spectateurs, à travers un langage ironique et familier, langage que j'emploie pour approcher le public et pour l'inviter à prendre part et s'impliquer dans mon travail.

AT Un des éléments centraux qui caractérise particulièrement l'art contemporain, est la reprise, par les artistes, du thème de la réappropriation de la réalité. L'artiste fait sienne la réalité quotidienne pour l'interpréter, accuser les puissants du jour, ouvrir des îles de félicité, et tout autant des réflexions sereines. Quelle est ta position face à ce retour à la réalité ?

YBA La réappropriation de la réalité est centrale dans ma recherche. Soit d'un point de vue esthétique – souvent sous forme de « ready made », soit d'un point de vue conceptuel. En effet, je pourrais synthétiser mon processus à travers une formule presque d'alchimiste. Tout part de ma perception critique de la réalité : j'extrais ce qui m'interpelle, je l'étudie et l'expérimente, je le traite et je le renvoie à la réalité du monde de l'art et de la sphère publique pour créer un débat, pour insinuer de nouveaux points de vues.

AT Le fait d'être marocain, d'un pays d'Afrique du Nord ouvert sur la Méditerranée, a-t-il une influence sur ton travail et comment ?

YBA Le fait d'avoir une éducation à la fois marocaine et française, l'accès à deux cultures, a développé un double regard, une double connaissance. Un regard plus distant, à la fois plus analytique, qui me permet de détecter des formes de défaillances sociales. Etre entre deux cultures, parfois interprétées comme antagonistes, a développé en moi une sensibilité particulière envers l'autre et la différence.

AT Et les colonialismes ?

YBA Dans certains travaux, je souligne les formes de colonialisme contemporain, plus défini comme une forme de colonisation économique et culturelle. Par exemple dans « Barrier », je reprends l'icône de Mc Donald, mythe du capitalisme américain. Sous forme d'une installation, ces barrières, fabriquées de façon artisanale au Maroc –presque de l'ordre de la contrefaçon -, deviennent une métaphore de la relation entre le capitalisme et son adaptation au contexte économique et social marocain. Cette forme de « capitalisme sauvage » est témoignée par le vécu apparent et la précarité de ces objets.

AT Dans quelque uns de tes travaux que j'ai eu l'occasion d'étudier, se manifeste un projet de se réapproprier aussi des éléments d'histoire et de géographie. Même si cette intention n'est pas directement perceptible, on peut mettre en évidence un sentiment (du temps, des voyages) nécessaire à établir des contacts éthiques, esthétiques ou plus simplement linguistiques, avec d'autres lieux. D'autres territoires. Des espaces et des cultures

différentes. Quelle importance a le voyage dans ton œuvre ? Et que représente le déplacement, la mobilité, dans ta poésie, ta formation ?

YBA Le voyage, le mouvement, la rencontre - même éphémère - avec l'autre et les autres inspirent mon travail. Mon double regard, ma double culture voyagent avec moi et se déclinent aux différents contextes. Dans « Pulizia » (nettoyage), par exemple, je me positionne en tant qu'étranger dans l'Italie actuelle et je propose un regard ironique sur la relation entre l'Etat et sa politique liée à la problématique d'immigration. A ce propos, je développe une fausse entreprise de nettoyage reprenant et manipulant l'identité visuelle de la Police italienne « Polizia », qui dans un jeu linguistique devient révélatrice de ce phénomène. Il s'agit d'un « work in progress » qui prendra forme dans l'exposition d'une enseigne lumineuse et d'une série d'uniformes de travail portant ce logo. Par la suite, le projet se développera sous forme d'interventions, en invitant des migrants habillés de ces uniformes, à nettoyer l'espace public et privé en Italie.

AT Permetts moi de porter le débat sur la question politique. Sur une logique extra-esthétique qui voit l'artiste convoqué (même doucement ou involontairement) à s'exprimer sur les grands thèmes de ce qui affecte, et ce jamais autant qu'en cette période, notre civilisation. Ton discours lui même, me semble-t-il, participe d'un mouvement attentif aux événements, aux « rébus » socio économiques et politiques qui ont notre monde pour horizon.

YBA La relation avec la situation politique actuelle est souvent suggérée de manière subtile ou frontale, à travers l'analyse de certaines situations quotidiennes. Dans « Hymne Marocain », un portrait - vidéo d'un ânier – conducteur d'âne, moyen de transport populaire au Maroc- chantant l'hymne marocain avec le son typique qu'il produit pour manoeuvrer son animal. Cette vidéo s'installe dans l'espace d'exposition tel un hymne alternatif et critique, s'adressant au public et à la population marocaine.

AT Pour l'occasion de cette nouvelle exposition, tu as réalisé une série de travaux qui croisent des cultures différentes. Quelle réflexion, quelle pensée, est à la base de cette nouvelle aventure ?

YBA A la Voice Gallery, je présente ma première exposition personnelle au Maroc, résultat d'un séjour d'un mois. Ce temps de recherche sur place a influencé mes propositions. Grace à la complicité de Rocco Orlacchio, j'ai trouvé un champ fertile pour combiner ma démarche artistique avec ma volonté de questionner les formes établies de production et de monstration typiques au Maroc. L'exposition combine des formes d'art pluridisciplinaires telles que la vidéo et l'installation in-situ, en problématisant le statut de l'objet d'art auquel le public local est souvent habitué (et qui peut être le rassure).

Ici par le geste artistique, je mets en scène une série d'objets et situations familiers au public local, en détournant leurs fonctions habituelles et leurs significations.

Dans cette approche du « ready made », j'ai aussi proposé « Kamikaze », une installation constituée d'une charrette à main surchargée de bombes de gaz. Un travail qui questionne la sécurité et la négligence de l'homme face à des objets autant quotidiens que dangereux, mais qui fait aussi écho de façon ironique à la paranoïa constante du danger du terrorisme islamique en occident. Encore une fois, un objet de tous les jours révèle et permet des réflexions autres, liées au contexte aussi bien local que global.

366, Z.I. Sidi Ghanem | 40000

MARRAKECH

+212 524.33.67.70

voicegallery.net

info@voicegallery.net